

**LE DESIR : L'ALTERITE.
LA DIALECTIQUE DE HEGEL ET SES CONSEQUENCES**

Hegel. Le philosophe par excellence, l'architecte du dernier et du plus parfait système philosophique de la pensée occidentale – comprendre ici qu'aucun des domaines de la philosophie lui échappe et tous sont liées (métaphysique, éthique, politique, religion, esthétique, logique) – Le Professeur en chaire. Le penseur du réel comme rationnel.

Serait-il juste ça ? Du réel ? Ce serait sérieusement le réduire maintenant que les nouvelles études pointent autre chose : La Vie.

La Vie par conséquent le Désir. L'acte de désirer intéresse Hegel. Parce que sans Désir on ne peut parler de la liberté dont l'existence s'établit uniquement dans le cadre des Lois produisant l'Etat de droit, unique lieu où l'on peut dire que la créature humaine est un homme.

Un peu rapide ? Je comprends. Commençons par le commencement.

Lire Hegel n'a rien de facile. Et ce n'est pas seulement un problème de traduction. Ici, nous rencontrons un mode de penser déconcertant et par conséquent une écriture hermétique. Je parle du couple que forme Phénoménologie/Dialectique. Ainsi il nous en fait saisir quelque chose. La critique que fait Hegel de ces antécédents aide à comprendre l'objectif. Et quel est cet objectif ? La possibilité d'un Savoir Absolu sur l'être et le monde. Absolu de quoi ? Qui conflue en un lieu : celui du moment où la certitude s'affronte à la vérité. Celui du Concept.

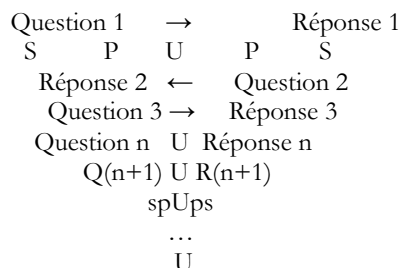
Pour nous aider j'en appelle à la catégorie logique du syllogisme.

Le syllogisme est un raisonnement constitué d'au moins trois propositions, dont la dernière se déduit nécessairement des deux précédentes. Cela signifie que si le contenu des deux premières est admis, c'est ce contenu qui en produit un autre, uniquement opérant entre elles. Exemple : « Socrate est mortel » est déduit des propositions « les hommes sont mortels / Socrate est un homme ».

Classiquement ce raisonnement se décompose en trois moments. Un qui présente un argument dit Singulier, le Second dit Particulier, le troisième Universel — unique moment vrai de l'opération. Ce « SPU » se lit de la façon suivante : Un sujet comme Singulier est enchaîné avec l'aide d'une qualité Particulière à une détermination Universelle. C'est ici le cas de Platon qui régule son argumentation entre questions et réponses en un mouvement d'aller retour dont l'effet est produit par une réduction de P et S centralisant le tout sur le U final, unique moment de la vérité contre les certitudes singulières et vérités particulières.¹

C'est justement ce processus que critique Hegel : opter pour la forme SPU contient déjà la réduction en U comme Idée Éternelle. Les nombreuses réductions qui éliminent ce qui n'est pas en accord avec l'Idée Éternelle empêche une véritable production d'un Savoir, ici pas de contraire : l'ignorance de Socrate est un leurre. Seule la production d'un contraire, d'une Antithèse cohérente pourrait valider ce U final que produit la dialectique platonicienne. Et cela n'a rien à voir avec une tentative réconciliant juste des contraires d'apparence comme S P U / U P S. Ce que fait d'ailleurs Spinoza. La preuve ? Son éthique termine par une proposition.

¹ Le schéma en serait le suivant :



La solution serait de jouer justement avec les propositions qui constituent la formule primaire du syllogisme, à savoir SPU.

Combien y a-t-il de possibilité de combinaison de SPU. Apparemment six :

S P U P U S U S P
S U P P S U U P S

En fait elles ne sont que trois : S P U et U P S sont les mêmes se réfléchissant,
P U S et S U P idem,
U S P et P S U idem.

Mais ici se dessine une façon différente d'envisager l'idée de production d'un Savoir par son contraire : quelque chose de la réconciliation. Ici s'ouvre le chemin suivi par Aristote qui pourtant n'échappe pas à la critique de Hegel :

Si le chemin suivi par la thèse est SPU PUS USP

Et celui de l'antithèse est SUP PSU UPS

Au final nulle réconciliation, tout disparaît ? Et la Vérité devrait surgir de ce tout est rien. Le grand Un final naissant de Rien. S'il vous plaît, un peu de sérieux *Monsieur*...

D'où viendrait alors l'erreur de tous ceux qui ont suivi ce mode opératoire ? Parce que la chaîne est fautive et c'est cette chaîne que va reformer Hegel. Une réforme dialectique incluant le sens même de la Vie : ne plus poursuivre une vérité de l'argument mais le phénomène de son existence. Quelque chose que les théories des prédécesseurs avaient barré, privilégiant à l'encontre de l'homme et de ses possibilités productives d'un Savoir, un Être, ce Dieu des philosophes comme unique référent et contenu de la Vérité. Hegel ne parle pas de Dieu, Hegel parle des êtres vivants.

Chez Hegel il n'y a pas de production de Vérité, seulement de Savoir.

Aussi la chaîne produisant elle-même ce savoir sans référence à une vérité jalousement surveillé par un Dieu se présente de la manière suivante :

SPUSPUSPU...
Ou : S P U
 U S P
 P U S
 S P U...

Rien de très révolutionnaire pourrait-on dire. Nous reconnaissons les trois moments thèse/antithèse/synthèse : SPU/USP/PUS et SPU de nouveau. Où est donc la nouveauté ? Vous prétendez maintenant que PUS serait la synthèse ? Que pour vous une qualité d'objet particulière enchaînée à un universel donne un savoir sur un sujet singulier (qu'il resterait à déterminer, car un sujet de quoi en fait ?) Menu Savoir ! Et vous vous permettez de critiquer les autres...

L'unique chose que je peux vous répondre c'est que vous ne savez pas lire. PUS n'est pas la synthèse, pas plus que USP est l'Antithèse. Celle-ci apparaît justement dans ce reste que vous avez toujours rejeté au service de votre propre raisonnement prédéfini, configuré par une Vérité que dans le meilleur des cas vous justifiez par la présence de votre Dieu, Substance ou je ne sais quoi.

C'est justement ce reste qui permet le mouvement final qui réconcilie les apparences entre une différence hypothétique entre deux arguments dont vous choisissiez l'un ou l'autre comme

Vérité. Parce que pour vous l'Antithèse est le contraire de l'argument premier, au mieux U P S, et moi je dis que cela est faux.

L'Antithèse réelle comme contenu d'un savoir est justement le produit d'une double négation dont surgit alors quelque chose qui permet la production d'un Savoir.

Et comme vous ne la voyez pas je vais vous la montrer :

$$\begin{array}{c} S P \cup \\ U S P \\ P U S \end{array}$$

C'est ce $\cup P S$ comme reste de chaque moment qui l'on peut appeler l'Antithèse. Ce quelque chose qui émerge de rencontre entre Certitude et Vérité et dont la synthèse fait disparaître l'apparente différence de l'Un et de l'Autre, du Sujet et de l'Objet... entre liberté et nécessité.

Je propose ici ce graphe² qui peut être lu de la manière suivante :

$$S P U :$$

Le Sujet comme Singulier est enchaîné à une qualité Particulière Objective avec une détermination Universelle. Le résultat tient toujours cet aspect : L'Objet du Je est la Chose. Ici nous avons la thèse qui s'identifie comme moment de l'exposition Analytique. Son produit est un Jugement. Une Certitude.

$$\cup P S = (U S P \text{ et } P U S) :$$

D'une part la détermination Universelle de la Chose est enchaînée par une Singularité subjective à une qualité Particulière = Le Je est la Chose de l'Autre ; d'autre part, une qualité Particulière de l'Objet est enchaînée à une détermination Universelle avec la Singularité du Sujet = L'autre de la Chose est Je. Ici nous avons l'Antithèse comme double négation ou mouvement spéculatif liant une phase de Progression et une de Détermination dont le résultat est une Vérité.

$$\cup P S \text{ ou } S P U :$$

$$S P U \quad \cup P S$$

Une Détermination Universelle est enchaînée à une qualité Particulière de l'Objet comme Singularité du Sujet = Je est l'Autre ; L'Autre est Je. Au final la synthèse comme mouvement synthétique ou disparition de l'apparente différence entre la Thèse et l'Antithèse, ou Réconciliation dont le résultat est un Savoir comme Concept.

Ainsi Je est l'Autre, Je est la Chose, signifie que Je a cette possibilité unique comme Je suis la propre Chose de l'Autre comme Savoir. Un savoir comme condition unique chez l'homme entre tous les êtres vivants dont les actes ne sont que produit des besoins et qui dans l'homme est aussi le lieu de sa responsabilité en agissant qu'il soit désiré ou désirant. De sa conscience de soi et en soi se produit la conscience pour soi-même.

Et c'est de ce Désir dont nous allons à présent suivre les pas en tant que ce Désir est le point de rencontre entre Je et l'Autre et dont la satisfaction n'est que dans reconnaissance de l'autre en tant que conscience lui-même est satisfait.

Mais quelle est cette chose, autre ou objet d'un désir ? Hegel nous donne une piste : quelque chose de plus que du besoin et dont il donne trois aspects :

² Graphe 1

Premièrement la Chose en général, l'objet directement présent à ma main, à ma conscience immédiate ou perception. En deux, la Chose comme ayant sa propre vie, son pourvenir, ses changements et ses différences, cette chose comme objet de la conscience de moi-même. Puis la chose comme Autre avec sa propre possibilité de produire un savoir comme objet de la conscience en moi-même, soit de l'entendement et de la raison conduisant au savoir et à l'esprit produisant ses propres objets.

Il existe un point commun entre ces trois aspects : ils sont à la disposition du Sujet pour se maintenir dans son existence. Une existence dont nous dépendons nous même de changement et en premier de celui de notre corps qui demande ce dont il a besoin. Cette Demande commune à tous les êtres vivants, quelque chose qui nous demande de revenir à l'état de paix intérieure, une tension qui doit rencontrer ce qui la satisfait, *pratiquement une poussée...*

Et Hegel la nomme : *Trieb*³.

Le *Trieb* ouvre le chemin dialectique de la relation du Sujet et de l'Objet, entre le Je et l'Autre ou la Chose. Suivre la voie du *Trieb* c'est aller à son point de satisfaction : la Jouissance. Et ce mouvement commun à tous les êtres vivants ne se fait pour eux que d'une seule manière : ingérer l'objet. Cet « ingérer » ne se réalise qu'en provoquant la disparition de l'objet, sa destruction produisant la Jouissance de l'être. Ainsi l'être vivant ne peut que répéter une fois et une autre la rencontre d'un nouvel objet.

Mais une différence se produit chez l'être humain. Le *Trieb* aveugle va vers l'Objet, se rencontre avec la reconnaissance de la conscience de soi-même de l'être qu'elle anime et qui d'un Objet en fait un Autre. Cette Intuition de l'Autre produit quelque chose en plus dans l'homme qui rompt le schéma dont le final est la destruction. Cette rencontre est celle du Sentiment de possession de l'objet et d'une possibilité de sa préservation afin d'en jouir encore. De ses nécessités aveugles qui sous la main rencontre les objets que l'être détruit ont sous sa main, s'ouvre à l'homme la possibilité de produire lui-même ces objets. C'est ce moment de production d'objets qui justement va en produire d'autres utiles à la conservation des objets de la jouissance. Et ces objets produits sont ceux du Désir. Les Objets du Désir ne sont pas sous la main, mais de la main de l'homme, d'un je sur l'autre, en tant qu'un autre il l'obtient par le travail sur ce divers qu'il a sous la main.

C'est l'apparition de ces tiers objets qui caractérise la différence entre l'homme et les autres êtres vivants. En tant que conscience en soi-même l'homme qui produit l'objet utile à sa jouissance devient conscience de soi-même par l'objet produit.

Et Hegel donne trois objets primordiaux qui répondent à cette définition :

Des relations sexuelles comme satisfaisantes au *Trieb* uniquement intéressé par la Jouissance du Sujet et dont la conséquence est la disparition de l'objet dont Je jouit, se produit l'amour dont le tiers objet en tant qu'objet réel du Désir est l'Enfant (ainsi de la femme comme objet de jouissance par l'Autre Tiers produit du Désir devient la Mère)

De l'usage aveugle de l'objet satisfaisant sa nécessité, le Désir de préserver et de posséder toujours cet objet sous la main produit par le travail le tiers nécessaire à la production des objets répondant aux besoins : l'Outil.

Et pour finir, afin de préserver contre toute attentat d'un autre et de sa jouissance de l'objet produit en tant que Tiers est cela même qui préserve ce savoir-faire : le Discours. Le discours, en tant que donnant sens au langage parce qu'il se fait là la reconnaissance de L'Autre, est aussi Je.

Trois objets Réels du Désir dont Hegel peut maintenant édifier l'unique cadre donnant à l'homme la possibilité d'être autre chose qu'un simple vivant : l'État.

³ Je choisis le terme allemand afin d'éviter toute discussion possible sur les différentes traductions de ce terme : Pulsion / Impulsion. Pour ma part je me range du côté de Jean Hyppolite d'autant que le sens de *Trieb* comme Pulsion est largement confirmé dans le texte de jeunesse de Hegel : *Système de la Vie Ethique*.

Parce que de l'Enfant naît la famille, de l'Outil suit l'agriculture, l'industrie, le commerce et du Discours, l'art, la religion et la science. En fin de l'homme comme conscience de et en soi même vient sa fin en tant qu'Esprit, en tant que conscience pour soi⁴.

Si en théorie tous les êtres peuvent désirer cet objet, Hegel sait que la réalité est autre chose. De cette ultime synthèse démarre maintenant les conséquences de la dialectique du Désir, une fois de plus en un double mouvement négatif, une Antithèse nécessaire à la production d'un autre Savoir dont s'édifiera pour l'homme la possibilité de sa vie et l'exercice de sa Liberté. Une double négation dont les figures sont nommées chacune saisies dans leur mouvement dialectique respectif : Le Maître et l'Esclave⁵ — Antigone et Créon⁶.

Si tous les hommes peuvent prétendre à la réalisation du Trieb, donc des objets réels du Désir, il en existe dont la jouissance des dits objets ne peut se faire de manière libre. Parce que d'une part il y va de l'inégalité de la répartition de la propre force physique, héritage de la nature comme êtres vivants et d'autre part, dans le cas de l'homme quelque chose de plus est en jeu. Comme conscience de soi et en soi s'ajoute le pour soi. Cette addition ne s'obtient qu'aux dépens de ce que les hommes justement jouent de leur propre vie afin de se maintenir dans l'existence. L'un joue la vie à la mort, l'autre renonce à sa liberté pour être en vie. L'un est le maître, l'autre est l'esclave.

Entre les deux s'établit le mouvement dialectique suivant :

Le maître ayant joué sa vie affirme sa domination sur l'autre, l'esclave qui ne peut que la reconnaître afin de préserver la sienne. Reconnaître cette domination ne suffit pas au maître, l'esclave doit aussi avoir peur de lui. Cette peur existe du fait que le maître, qui fut l'unique capable de jouer sa vie à la mort, peut tout pour sa jouissance jusqu'à décider de la mort, de la destruction de l'esclave. C'est cette corrélation entre domination et reconnaissance qui produisent face au point de Jouissance du Maître l'Angoisse de l'esclave ; Angoisse de l'incertitude du jour où le maître décide que lui, l'esclave, sera l'objet de sa Jouissance. Et c'est justement cette incertitude qui déterminera le destin réel de chacun d'eux.

L'esclave afin d'éloigner de lui la possibilité de sa rencontre avec la jouissance du maître produit maintenant des objets afin que le maître satisfasse le Trieb de sa nature et obtienne la seule chose qu'il sait faire : Jouir. De cette Angoisse naît du côté de l'esclave un savoir et pas n'importe lequel : un savoir sur le désir du maître. C'est de ce Savoir qu'au final se produit une inversion de l'inégalité de répartition de l'exercice du Trieb. Du Savoir, l'esclave devient le maître et le Maître l'esclave, simplement du fait que de sa vie le maître n'y a été intéressé que pour Jouir et que de la Jouissance de l'objet il n'en reste justement rien à savoir. En choisissant la vie l'esclave ferme le processus du Désir par la production du savoir.

Un savoir Pour Soi, dont la conscience s'ouvre à l'entendement et la raison⁷.

⁴ graphe 2

commentaire : nous pouvons maintenant mettre en relation le graphe 2 et le 1

- SPU : Trieb
 - ~~UPS~~ : Sentiment de l'objet comme autre – USP Possession / PUS Préservation.
 - ~~SPU~~ ou ~~UPS~~ : Production, dont la finalité sont les objets réels du Désir.
- ~~UPS~~ SPU

⁵ Graphe 3

⁶ Graphe 4

⁷ graphe 3

En relation avec les deux formulations du Désir Réel du Graphe 1 :

~~SPU~~, du maître il n'y a pas de savoir parce que Trieb du maître = Rien ; ~~UPS~~ de l'esclave : Angoisse = Objet.

~~UPS~~ Jouissance SPU Trieb de l'esclave

Parce que du côté du maître le Trieb es « la vie à la mort », de l'esclave « la Vie contre la liberté » : à la fin de la Vie seule peut être produite du Savoir réel, de la Mort il n'y en a aucun.

Si de ce mouvement est mis en évidence la valeur de la vie contre la liberté de jouir nous pouvons commencer à saisir ce que signifie être libre pour Hegel. C'est justement dans le mouvement dialectique qui se réalise à travers Antigone et Créon⁸ que se rencontre l'unique possibilité d'existence du Désir : l'État.

Que se passe-t-il exactement entre ces deux figures ?

L'interprétation classique de la tragédie de Sophocle est la description de la lutte entre la loi humaine et la loi divine. Les conséquences tiennent à la seule question « qui des deux doit-on choisir ? » et c'est toujours Antigone qui gagne. La lecture de Hegel est différente. Rappelons les faits :

Créon, roi de Thèbes et oncle d'Antigone interdit l'inhumation du corps de son neveu Polynice pour sa tentative de coup d'État et condamne à mort quiconque contrevient à son ordre. Antigone désobéit à la Loi. Créon exécute la sentence en la condamnant à être enterrée vivante. Antigone se suicide par pendaison.

Avec ça il est bien évident qui nous choisissons... Antigone, et de plus en justifiant notre choix contre l'ordre même de Créon qui va au-delà des lois humaines acceptables : à un mort, quel qu'il soit, se doivent les derniers hommages, c'est de Loi divine. Cela ne signifie rien pour Hegel. Ici nous sommes dans une situation juridique et non surnaturel quelles que soient les nuances religieuses ou morales. Si nous suivons cette voie, l'unique chose qui se perd est la subjectivité des protagonistes et ça c'est d'autant plus grave. Sans Sujet, pas de débat.

C'est par nécessité que Créon doit condamner Antigone : la paix de la cité et de l'État sont en danger. S'il ne le fait pas, c'est ouvrir la porte à toute révolution et à la destruction de l'État. Il n'y a rien de juste ou d'injuste dans la condamnation d'Antigone. Il n'est pas question de lois bonnes ou mauvaises. Penser de cette manière c'est retirer à Antigone le sens de son acte. Ici il y a plus en jeu pour elle qu'une obligation d'obéissance aux lois divines : il y a un Sujet qui agit librement justement dans le cadre des lois de sa cité, dans le savoir et les conséquences de son Désir. Comment justifier une telle présentation. Parce que du côté de Créon il existe une production comme sujet de son Désir : la Paix ; du côté d'Antigone, son propre corps mort est la production du sien, comme témoin, comme reste pendu là au sein de la cité en tant que plus qu'un être humain mais Citoyen de l'État et donc responsable de son Désir. Si Créon ne la condamnait pas elle perdrait plus que lui : son Je dans l'État qui la reconnaît comme sienne, et donc sa liberté d'agir.

Ceci est d'une importance capitale. Ici se joue la Responsabilisation de l'homme et de ses actes, de tous ses actes, et aussi ceux qui vont à l'encontre des autres hommes. La justice ne peut pas s'exercer dans un État où l'on s'interroge sur la responsabilité de l'homme au moment d'agir. Donner une sentence à un homme c'est le reconnaître comme être vivant en possession d'un Je qui veut : « L'homme dans la mesure où il est esprit, n'est pas un être de la nature ; en conséquence de quoi si l'homme se comporte comme tel (comme cet être) et poursuit les objectifs du Désir, c'est qu'il le veut »⁹.

Ou mieux dit : jusqu'au fou nous lui devons une sentence.

Et maintenant *Monsieur*, vous comprenez ?

Vous comprenez que le Désir ne saurait exister sans l'État unique lieu où l'homme accomplit sa nature comme vivant et libre de son désir et de ses actes y non seulement comme subissant le Trieb. L'État comme l'Autre de la nature humaine. L'État comme l'Autre, lieu du Désir comme Altérité.

⁸ Graphe 4

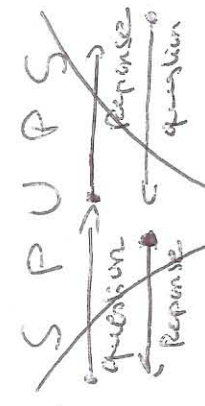
⁹ Science de la Logique, additif, paragraphe 24, point 2.

Strat.
I
Hegel
Dialectique

Platon
Dialectique

ANTITHÈSE : DOUBLE NÉGATION

1^{re} Négation:
U la chose est la chose.
de l'Autre

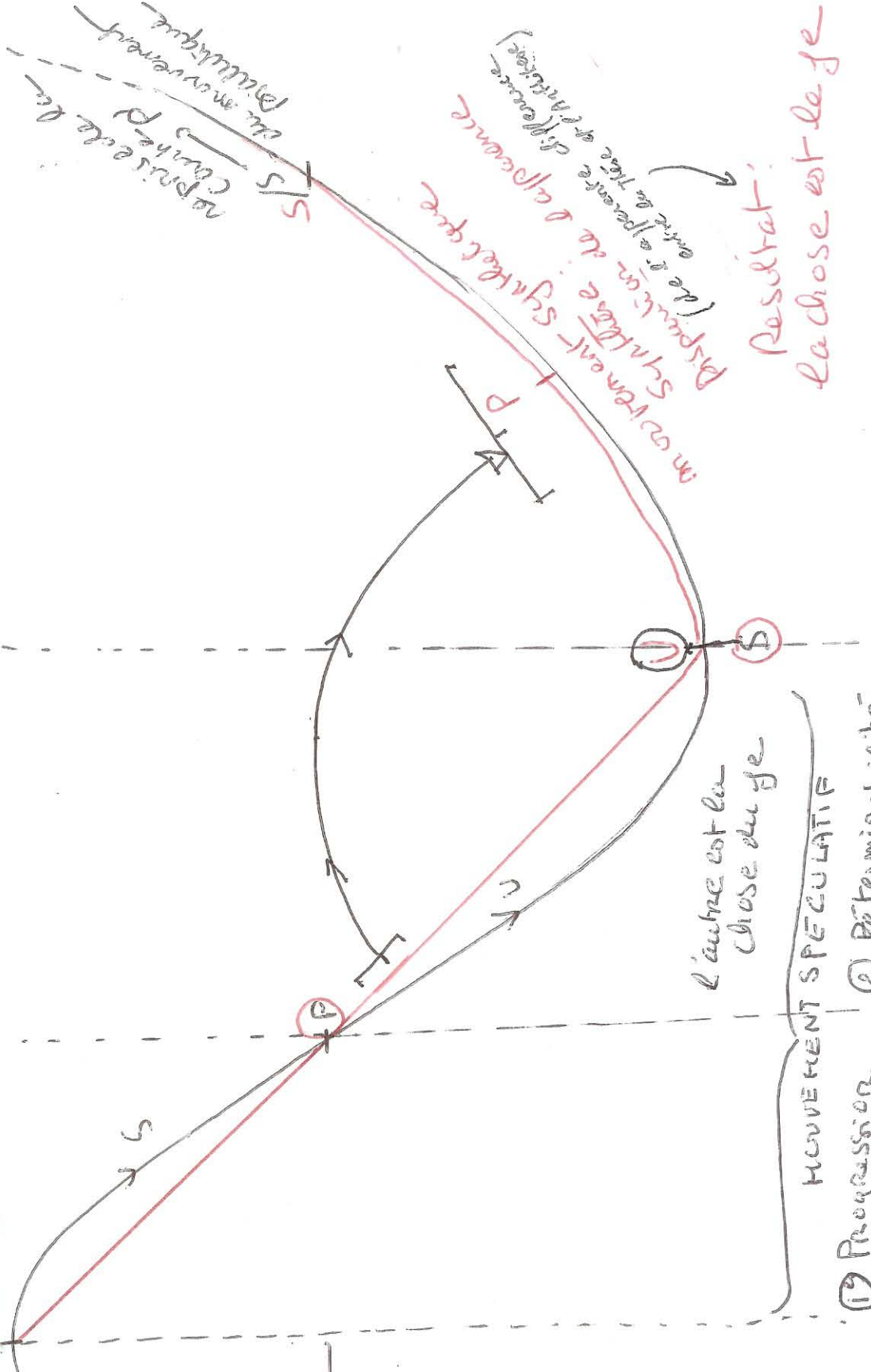


U qui é au monde des idées
Éternelles

U prise de la
Cavale P
S de mouvement
parallèle

Thèse
antithèse
Synthèse

Mouvement
Analytique
Résultat:
A Jugement



l'autre est la
chose du je

MOUVEMENT SPECULATIF
① Progression ② Déterminabilité

Inconvenant Synthétique
Paspicuité de l'apparence
de l'apparence différente
au lieu de l'être et l'histoire
Résultat:
la chose est la je

DESIR
de la NECESSITE
au SENTIMENT

INTUITION

CONSCIENCE
EN SOI-MEME
(donc de l'Autre
en tant que
Conscience
de soi-MEME)

VERS L'ENFANT
= la terre
= la famille
= la culture
= la technique
= la science
= la morale

POSSESSION

MOUVEMENT
PERSONNEL
exemple: vers la
paternité

dans
et besoins
vers la
Jouissance:
d'une
1 objet sexuel

Preservation

CONSCIENCE de SOI
= CONSCIENCE de
L'AUTRE
TRAVAIL sur
l'objet
PRODUCTION

OBJETS
REELS
DE DESIR
1 -> l'enfant
2 -> l'outil
3 -> le discours

conflit
entre
le
positif
et
le
negatif
comme
l'objet
de
la
conscience

SENTIMENT
DE L'AUTRE
COMME
OBJET

PERCEPTION

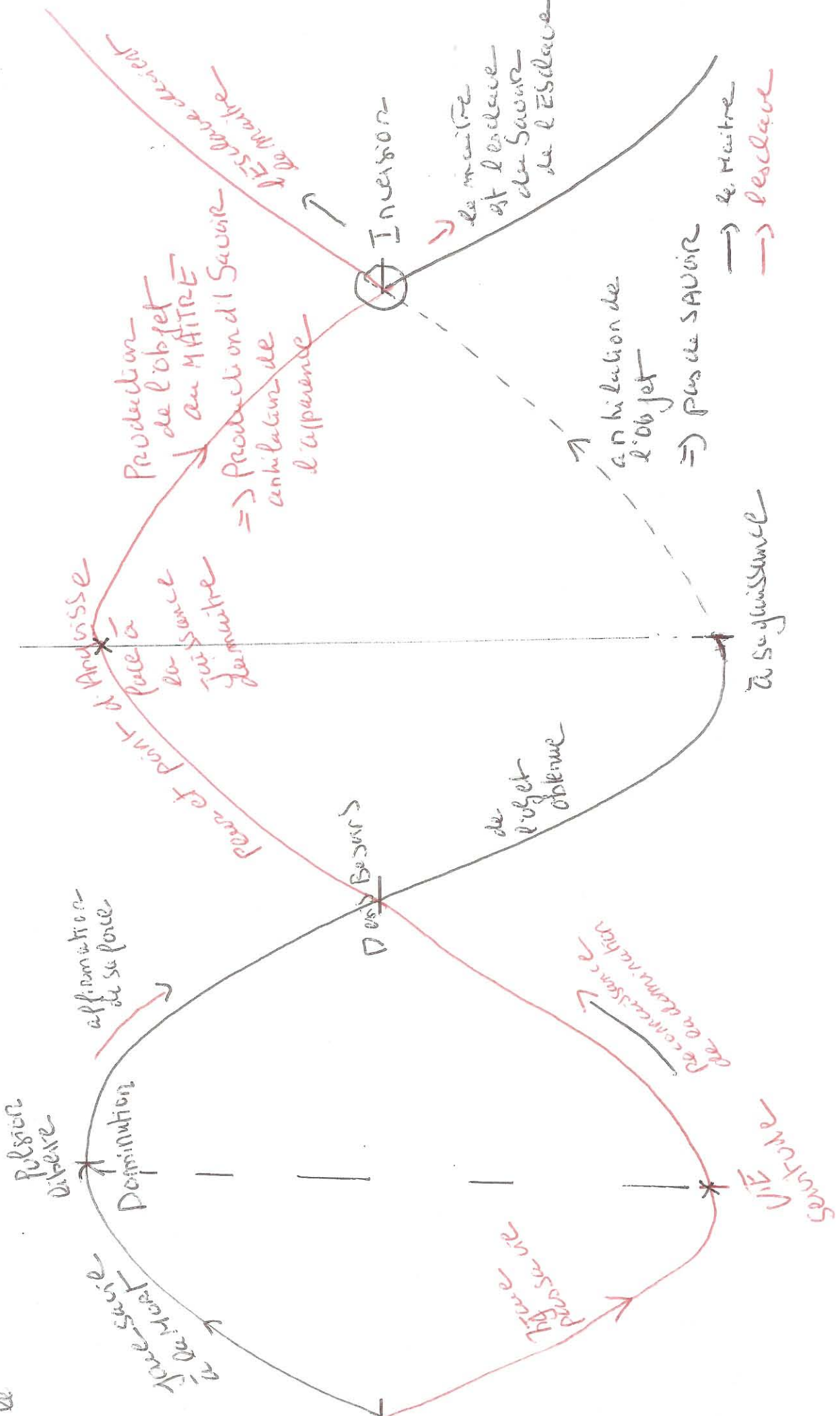
CONSCIENCE
EN SOI

Jouissance

Education
de l'Etat
1 -> la famille
2 -> "l'industrialisation"
3 -> la culture



Spécialité de l'Esclave
de Maître et de l'Esclave



Scène 4
ANTIGONE - CRÉON

